



Lucie Drazek
Portfolio - Sélection 2024-2026



Lucie Drazek est diplômée de l'ENSAD de Dijon en 2024. À la croisée des sciences du vivant, de la science-fiction et d'imaginaires médiévaux nourris par les contes du Nivernais-Morvan, elle développe un travail de dessin où formes hybrides et figures indociles composent une mythologie personnelle, à la fois poétique et politique.

En réactivant des récits anciens, elle interroge les rapports de domination et les violences patriarcales, tout en ouvrant des perspectives d'émancipations. Ses dessins donnent forme à des corps en transformation, pris dans des processus d'hybridation où se brouillent les frontières entre humain et non-humain, et où s'inventent des modes d'existence collectifs, traversés par la lutte et le soin.

Née en 2001 à Nevers

Résidente aux ateliers de la Halle 38, Dijon

+33644379330

lucie.drazek@gmail.com

Instagram : @lucie.drazek

n° SIRET : 93313716800011

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2026 – “Batailles”, ABC, Dijon

2026 – “Sentinelles”, Hors Cadre, Auxerre

2025 – “Cours vite mords fort”, Esos Lucius, Saint Maurice lès Chateaufort

EXPOSITION COLLECTIVES

2026 – “Spectres”, Ateliers Halle 38, Dijon

2026 – “Canin·e”, Ateliers Vauban, Besançon

2025 – “Double Trouble”, Art Émergence, Artagon, Fondation Fimenco et FRAC Ile de France

2025 – “Sous la poussière”, Musée Beurnier Rossel, 19CRAC, Montbéliard

2025 – “La Mue”, Ateliers Halle 38, Dijon

2025 – “Sur les cendres”, Musée des beaux-arts de Dole

2025 – “Aspersa”, Ateliers Halle 38, Dijon

2024 – “Clamoramor”, exposition des diplômé·es 2024 de l'ENSAD, Ateliers Vortex, Dijon

2024 – “-graphie”, mise en lumière de la recherche en école d'art, collectif Aether Laser, Dijon

2023 – “Grand Tour”, HEAD Genève

RÉSIDENCES

2026 – Villa Dufraigne, Académie des Beaux-Arts, Chars

2025 – Résidence à l'HériLab, Pôle Position IV, Héricourt

2025 – Résidence à Esos Lucius, Pôle Position IV, Saint Maurice lès Chateaufort

PRIX

2025 – Lauréate Pôle Position IV, soutien à la jeune création, Seize Mille, réseau art contemporain en Bourgogne Franche-Comté



Vue de Double trouble, exposition de la 1re édition d'art Émergence, Chaufferie de la Fondation Fiminco, Frac Île-de-France, les Réserves, Romainville
17 septembre - 2 novembre 2025

“ Lucie Drazek ne dessine pas, elle trace des lignes de front. à l’encre noire, rageuse et patiente, elle creuse des mondes troubles où l’on ne sait plus distinguer la racine du tendon, le lichen de la chevelure, le champignon du flanc d’une bête. Une manière de résister à la fixité des identités, de brouiller les contours entre les règnes et les genres, de faire surgir le politique dans chaque hachure. Dans son trait, tout pousse, prolifère, s’entrelace, formes hybrides où l’humain se dissout dans l’organique.

Diplômée de l’ENSAD de Dijon en 2024, elle bâtit un bestiaire étrange et solidaire, habité par des figures-frontières souvent prises dans des scènes de menace ou de soin. (...)

Elle puise dans les imaginaires médiévaux sans nostalgie, mais pour mieux se réapproprier leurs codes : enluminures obscures, motifs floraux hallucinés, créatures oubliées. Les armures, motif récurrent de ses dessins racontent la vulnérabilité, la métamorphose, la peau qui devient surface d’apparat ou carapace. Le noir et blanc n’est pas un choix esthétique, c’est une ascèse : une manière de résister à la saturation du visible, de se concentrer sur l’ombre, le détail, l’épaisseur du trait. Dessiner devient une tactique lente, militante, méditative. Lucie Drazek refuse la vitesse du monde pour mieux le fissurer.

Elle puise dans les pensées de Donna Haraway ou Vinciane Despret des outils pour penser autrement les alliances, les attachements, les formes de savoirs situés. Elle cherche des formes de compagnonnage, loin des hiérarchies et des dominations. Le corbeau, figure honnie, devient allié. La chienne, injure ressassée, devient sentinelle. Les frontières s’érodent, les récits se troublent.

Inspirée autant par le métal, les fanzines que par la SF anarchiste d’Ursula Le Guin, elle compose des séries denses, parfois microscopiques, parfois monumentales, toujours exactes. Ligne après ligne, elle construit un langage qui ne crie pas, mais gronde. Qui ne flatte pas, mais gratte.

Lucie Drazek n’illustre pas un monde : elle en invente d’autres. Et surtout, elle n’est pas seule.

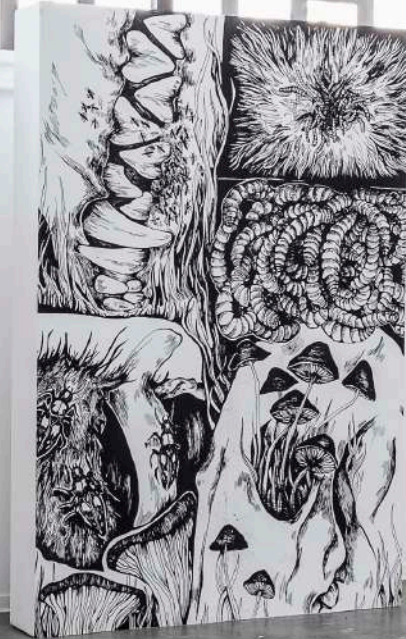
Elle vient avec la meute.”

Léna Peyrard

Commissaire d’exposition et critique d’art

Armure, Encre sur papier, 20x30 cm, 2024







Installation DNSÉP, 2024

Dans cette installation, se mêlent dessins accrochés aux murs et dessins peints directement sur les murs. L'ensemble rassemble une année de production : dessins scientifiques, formes du vivant, animaux et végétaux, créatures étranges, portraits de militant-e-s, corbeaux et chiennes – figures récurrentes et compagnes de route. Tous ces éléments s'inscrivent dans un réseau d'interdépendances, où chaque présence existe par et avec les autres.





Dead Men Don't Rape

Dessin original : encre de Chine et feutre sur papier ,29,7x42 cm
Imprimé sur papier dos bleu et collé, 90x125 cm

Le black metal est un des genres musicaux qui rythment mon quotidien. Son esthétique a une grande influence dans mes dessins. Dans cette pièce, une phrase est inscrite à la manière des typographies de groupes de black metal, superposée à la reprise dessinée d'un détail de Judith décapitant Holopherne (1612-1613) d'Artemisia Gentileschi. Judith, figurée avec les traits de la peintre, y tranche la tête d'Holopherne, portant le visage d'Agostino Tassi, son agresseur. Le dessin fonctionne comme un geste cathartique : le poignard représenté fait écho à celui tatoué sur mon corps. Les lignes blanches du texte viennent déchirer l'image – Dead Men Don't Rape – cri de colère.



Ci-contre :

Crève-Coeur

Encre de Chine et feutre sur papier, 80x110 cm, 2024

Cette pièce apparaît dans le prolongement de «Protectrice», portée par un besoin de défense face aux violences et à la montée du fascisme en France et dans le monde. Elle s'appuie sur des lectures de contes et de légendes, et détourne la figure masculine récurrente du chevalier venant secourir des jeunes femmes en détresse. Ici, l'armure se déplace : pensée comme une extension des tatouages, elle devient protection quotidienne et affirmation de soi. La figure de la chevaleresse s'impose alors comme un geste de résistance, autonome et déterminé, face aux assauts fascistes.

En bas :

Armure

encre sur papier, 20 x 30 cm, 2024

à droite :

Santelet

encre sur papier, 30 x 40 cm, 2025

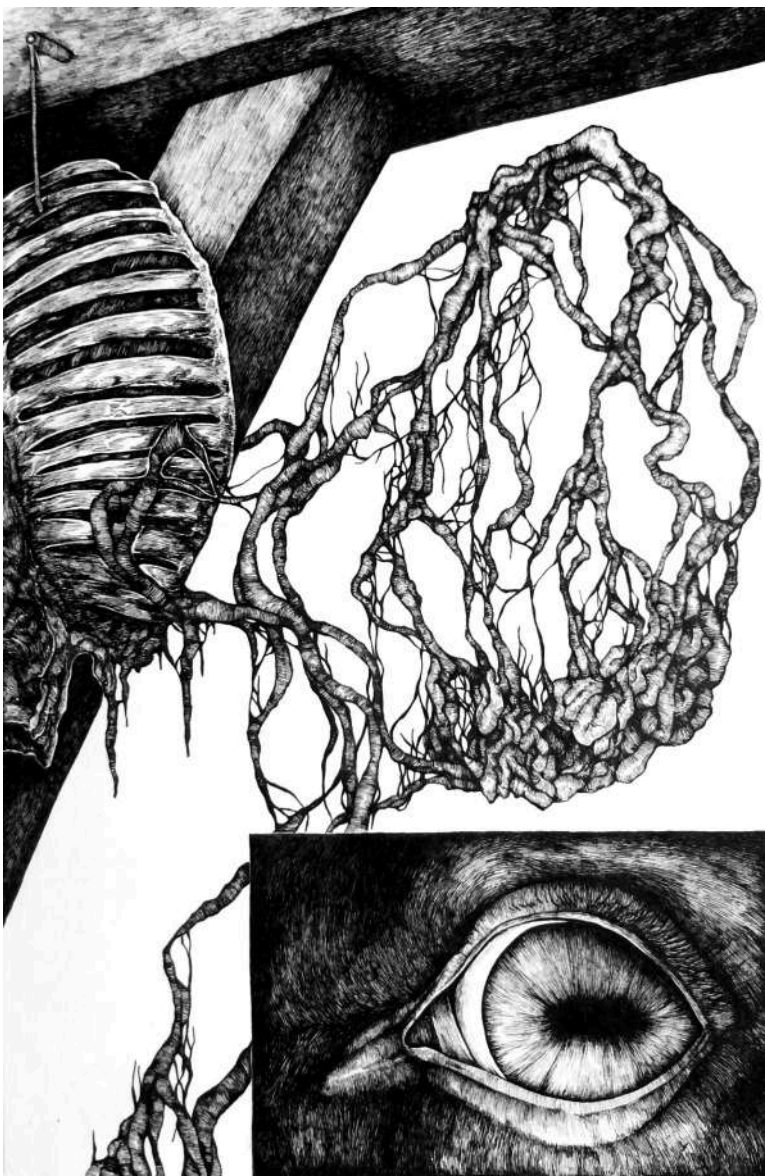


S.C.U.M.

Encre de Chine et feutre sur papier, 41x55 cm, 2025

S.C.U.M. est une armure nommée en référence au manifeste de Valérie Solanas, acronyme signifiant «Society For Cutting Up Men». Bouclier intime et militant, elle mêle force et vulnérabilité, transformant le corps en espace de résistance et de réinvention.





En haut :

Fin de chasse

Encre de Chine et feutre sur papier, 41x55 cm, 2025

à droite :

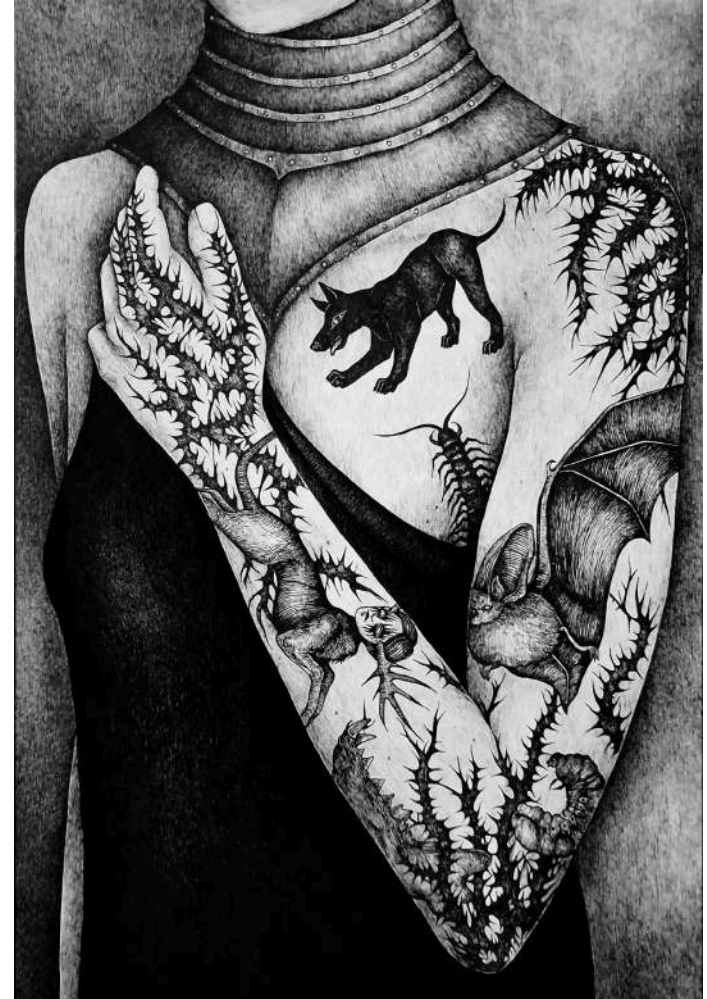
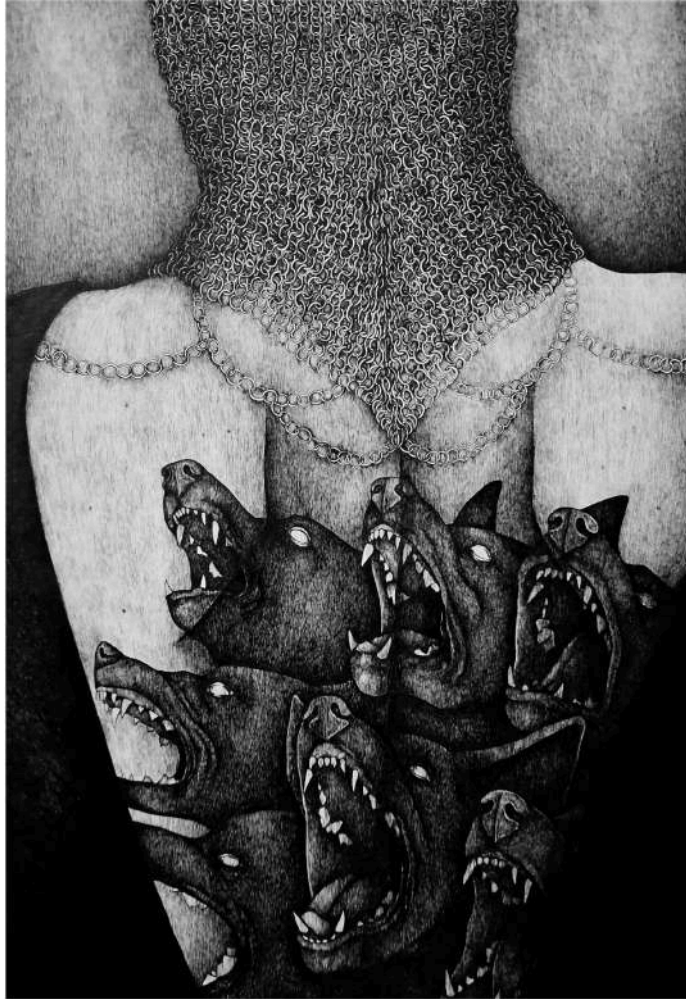
Horror Vacui

Encre de Chine et feutre sur papier, 29,7x42 cm, 2025





Vue de l'exposition « Sentinelles » à la galerie Hors Cadre à Auxerre, du 27 février au 4 avril 2026



Les gardien·nes

Encre de Chine et feutre sur papier, 30 x 40 cm, 2026

Les sentinelles

Encre de Chine et feutre sur papier, métal, 5 x 20 cm, 2025



Compagnes

Encre de Chine et feutre sur papier, 80x85 cm, 2025

La figure de la chienne occupe une place centrale dans mon travail. Injure historiquement adressé aux femmes, elle est ici réappropriée comme une force ambivalente, à la fois compagne, gardienne et résistante.

Animal stigmatisé et relégué à la marge, la chienne devient une figure de lutte face aux violences patriarcales et aux hiérarchies du vivant. Elle incarne une présence de veille et de révolte, capable de protéger comme d'attaquer, de refuser l'obéissance comme les assignations.





Dessin mural « Les corbeaux tombent », exposition « Cours vite mords fort », centre d'art Essox Lucius, Saint Maurice lès Chateauneuf, 2025



«08/03/24» (détail), encre de chine sur papier, 150x75cm, 2024



©Ateliers Vortex - Pauline Rosen-Cros

Vues de «CLAMORAMOR», exposition des diplômé·e·s de l'ENSAD Dijon, aux ateliers Vortex, Dijon, 2024



« Protectrice II », acrylique sur toile, 200 x 250 cm, 2026, vue de l'exposition « Sentinelles » à la galerie Hors Cadre à Auxerre, 2026



« Les Gueules », 150 x 200 cm, acrylique sur toile, vue de l'exposition collective « La Mue », Halle 38, 2025